



ALBERT PIERRET

Albert Pierret

(1895-1942)

Le 24 juin 1942, mourait, à Rochehaut, un de nos membres correspondants sur le travail et le dévouement duquel la Commission de Toponymie et Dialectologie avait fondé les plus sérieux espoirs.

Albert Pierret avait été nommé membre de la Section wallonne par arrêté du 5 avril 1941. Nul plus que lui n'était digne d'y représenter le Luxembourg belge, ou plutôt cette Ardenne méridionale dont il scrutait inlassablement, en amateur éclairé, la topographie et la toponymie, l'archéologie, le folklore et l'histoire ancienne (1). Une mort prématurée, qui le ravit en quelques heures à l'affection de son épouse, de ses deux jeunes enfants et des nombreux amis qu'il comptait, ne lui aura pas laissé le temps de prendre une part prépondérante aux travaux de la Commission. Si bref qu'ait été le passage d'Albert Pierret parmi nous, il suffira pourtant à perpétuer le souvenir de ce collègue charmant, d'une modestie et d'une amabilité sans pareilles — et qui s'imposait parfois une longue journée de voyage, en des temps difficiles, pour venir, du fond de sa province, assister à nos séances.

Il était né à Bruxelles le 3 août 1895 et faisait son droit

(1) En 1939 déjà, la Commission de Toponymie et Dialectologie, reconnaissant les mérites de Pierret et voulant lui faciliter ses enquêtes sur le terrain, lui avait délivré, en séance du 13 février, une recommandation officielle auprès des autorités communales.

à l'Université de cette ville, lorsque la guerre éclata. Engagé en 1915, il revint du front avec une santé délabrée et prit aussitôt sa retraite d'invalides. Il allait se fixer pour toujours sur les bords de la Semois, dans la région d'Alle-Rochehaut d'où sa famille était originaire et où un de ses ascendants avait, moins d'un siècle plus tôt, introduit la culture commerciale du tabac. Dans le site forestier du Bochet, Pierret se construisit une maison de campagne qu'il voulut d'abord dépourvue de portes et de fenêtres... Pendant de nombreux mois, hiver comme été, il y vécut seul, soumettant ses poumons malades à la rude épreuve qu'on devine. Un autre que lui n'eût pas résisté à ce régime paradoxal. La chance qui le favorisa fut double cependant : en même temps que l'air du pays lui rendait des forces nouvelles, Pierret, comme l'a écrit un de ses biographes (1), se sentait tout entier « repris » par la terre des ancêtres.

Disposant de longs loisirs, il put, dès lors, s'adonner sur place, aux études et aux recherches de son goût. Et le mérite n'est pas mince de cet érudit qui se forma lui-même, dans la solitude, loin des bibliothèques et des milieux savants et réussit néanmoins à projeter des lumières nouvelles sur des questions souvent fort embrouillées et d'un abord difficile.

Sa première publication date de 1933 et concerne l'ancienne voirie romaine telle que permettent de la reconstituer de vieux chemins du sud de l'Ardenne. L'année suivante, Pierret apportait une importante contribution à l'étude des noms de lieux en *-han*. Il établissait que les Bohan, Poupehan, Frahan, etc. de la basse Semois (composés d'ordinaire à l'aide d'un nom d'homme germanique + *heim* désignant l'habitat collectif) se situaient tous dans le voisinage immédiat de promontoires qui avaient été

(1) FÉLIX ROUSSEAU, dans la *Revue belge de Philologie et d'histoire*, t. XXII, 1943, p. 648.

fortifiés très probablement à la veille des grandes invasions. De là, l'hypothèse que leur fondation serait due à des colonies létiques du IV^e siècle (1).

Je passe sous silence certains travaux d'histoire régionale et de géographie historique pour en arriver au sujet de recherches qui sollicita l'esprit curieux de notre collègue dans les dernières années de sa vie : l'Ardenne et les chansons de geste. Pierret, qui avait lu et relu ceux de nos vieux poèmes qui empruntent à la forêt d'Ardenne une partie de leur décor et qui avait médité *Les Légendes épiques* de JOSEPH BÉDIER, était convaincu que les textes renferment souvent assez d'éléments de localisation pour permettre de reconstituer ce qu'il appelait « l'image géographique du poème ». Déjà, en 1937, il avait proposé d'identifier, au lieu dit Waridon sur la Meuse française, le château d'Oridon mentionné notamment dans *Aubery le Bourgoing*, et sa suggestion me paraît heureuse. Mais ce fut sur la geste de Renaud de Montauban, sur l'immortelle légende des Quatre Fils Aymon qu'en Ardennais bien né, Pierret exerça son ingéniosité et son flair.

Négligeons toutefois les pages publiées en 1935 où Pierret s'efforçait d'établir que l'histoire du cheval Bayard monté par les quatre frères est la transformation légendaire de l'épisode d'Ambiorix et de ses quatre cavaliers fuyant devant César. Cette dissertation, de l'aveu tardif de son auteur, n'est qu'une « fantaisie ». — encore qu'elle s'entoure d'un certain prestige dans sa hardiesse même... D'un tout autre esprit, son *Essai de reconstitution géographique de la légende des Quatre Fils Aymon*, encore inédit (2) et qui

(1) Sur cet article, cf. MARC BLOCH, *Annales d'Histoire économique et sociale*, t. VII, pp. 99-100 ; J. HAÛST, ici même, t. IX, p. 40, et M. DELBOUILLE, *Bulletin du Dictionnaire Wallon*, t. XX, pp. 152-153, ainsi que F. ROUSSEAU, *loc. cit.*, p. 649.

(2) M. Félix Rousseau et moi avons l'intention de publier ce travail dès que la chose sera matériellement possible.

demeure sans conteste l'œuvre marquante de notre regretté collègue.

C'est à l'époque où il achevait la rédaction de ce mémoire que je connus Albert Pierret. Mes recherches sur les localisations de *Renaud de Montauban* nous avaient rapprochés. J'appréciai tout de suite sa connaissance des textes et surtout son aptitude à formuler des hypothèses successives qu'il savait aussitôt critiquer avec franchise et, le cas échéant, abandonner sans regret. Personne n'a mieux compris la fécondité de l'hypothèse comme instrument de travail. Si, dans l'essai que je viens de nommer, certains rapprochements paraissent de prime abord audacieux — tel celui qui assimile Dordon, le fief du duc Aymes, au Barrois, tel encore celui qui situe dans la région liégeoise le lieu du troisième siège (épisode de Tremoigne) — on est bientôt séduit par l'originalité des problèmes soulevés et par la finesse de la démonstration. Un examen comparatif des lieux et itinéraires décrits dans les versions françaises, néerlandaise, allemande, dans les remaniements, voire les rédactions imprimées des *Quatre Fils Aymon* avait permis plus d'une fois à Pierret de dégager, des divergences et des altérations, les « leçons géographiques » primitives et d'en tirer, par delà les identifications qu'il proposait, des vues, importantes, pour la formation du poème, qui demanderaient à être confrontées avec les résultats de la critique interne et externe des manuscrits. Dans un domaine où les conjectures restent le pain quotidien du chercheur, celles de Pierret auront le plus contribué à renouveler l'étude de notre chanson de geste et de ses origines.

Avec quel enthousiasme — tempéré cependant par une rare modestie — il parlait de ses trouvailles, des problèmes qui restaient à résoudre, des projets qu'il avait caressés ! Je le revois encore, dans son étroit cabinet de travail d'où l'on découvrait les combes ensoleillées de la Semois, m'ex-

posant un plan d'enquête toponymique dans le Luxembourg et l'Ardenne namuroise (1). Ses projets? Hélas! personne ne songeait alors qu'à notre pauvre ami étaient interdits le long espoir et les vastes pensées... Et c'est bien la peine la plus grande pour celui qui fut parfois un confident d'Albert Pierret, de devoir joindre ici, aux regrets unanimes de ses collègues, l'évocation de tant de promesses désormais anéanties.

MAURICE PIRON.

BIBLIOGRAPHIE

1. Notes sur quelques vieux chemins de l'Ardenne (*Namurcum*, X, 1933, pp. 17-23).
2. Essai d'explication historique des noms de lieux composés avec HAN (*Revue belge de Philologie et d'Histoire*, XIII, 1934, pp. 629-640).
3. Le premier monastère de saint Remacle à Cugnon (*Bulletin de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, XI, 1935, pp. 41-50).
4. L'origine de la légende des Quatre Fils Aymon (*La Vie Wallonne*, XV, 1935, pp. 165-178).
5. Les origines de Bouillon (*Bulletin de l'Académie Luxembourgeoise*, II, 1936, pp. 35-45).
6. Le château d'Oridon (*La Grive*, IX, avril 1937, pp. 25-26).
7. L'énigme du Scaldis dans César (*Revue belge de Phil. et d'Hist.*, XVII, 1938, pp. 895-906).

(1) Albert Pierret avait terminé la liste (avec carte) des lieux dits d'un bon nombre de communes sud-ardennaises. Ces documents se trouvent chez M. Jean Haust, sur les conseils de qui Pierret avait entrepris ses investigations.